

Dans l'intérêt même de notre Association, le tour ne doit pas être toujours au même, si vous ne voulez que la chose devienne monotone ou sans attrait.

Lors de la première attaque en février 1857, le patient dont je veux vous parler devait avoir 23 à 24 ans; cultivateur de son état, célibataire; c'est un homme sec, d'une musculature accentuée, et d'une grande force, près de six pieds de stature, tempérament bilieux lymphatique. La maladie avait débuté par frissons, fièvre intense, douleurs dans les membres, surtout aux articulations.

Après l'avoir traité pendant quelques jours avec les purgatifs, les anodins, les altérants alcalins, un soir je fus appelé pour voir le malade qui était dans un grand danger. Il étouffait, une métastase aux poumons s'était établie. Le sang régurgitait dans les bronches, il ne pouvait suffire à le cracher avec abondance. Le sang montait dans le canal aérien sans effort. Les tuyaux bronchiques en étaient tellement remplis, que je craignais la suffocation qui se faisait menaçante.

Le curé était auprès du patient, le préparant à la mort, qui paraissait visible à tout le monde autour de lui. J'étais au début de la pratique. Que faire en face d'une pareille apoplexie pulmonaire et d'une intervention médicale aussi pressante à opérer? Je constatai l'état du pouls qui était très fort et plein. Il battait au-delà de 100. Je n'ai jamais vu un pouls aussi volumineux et aussi dur. L'artère était comme une corde non dépressible. Je me décidai donc à la saignée, et je pratiquai *larga manu* une bonne ouverture à une des veines du bras.

Je remplis cinq assiettes de la contenance de 15 onces chaque. L'effet fut magique. Quand j'arrivai, le malade était presque suffoqué par l'état congestif du poumon, très souffrant, incapable de remuer un membre. La diathèse avait envahi tout le système.

Deux heures après la saignée, il pouvait se lever de son lit et marcher au grand étonnement de sa famille. Depuis quelques jours, il était comme cloué à son lit. J'ai rencontré ces jours-ci plusieurs personnes qui étaient présentes à cette épisode de la maladie, et qui me parlaient encore de cette saignée abondante.

Pendant l'écoulement du sang, je tenais les doigts sur le pouls, le consultant constamment. Le pouls perdit de sa dureté mais resta toujours plein, à ma grande surprise. Pas de syncope, aucune faiblesse. Le malade éprouvait lui-même pendant l'émission sanguine un bien être remarquable, qui se traduisait par une plus grande facilité de la respiration. Je laissai donc saigner, me guidant sur le pouls. Mais enfin je fus effrayé, une table était couverte d'assiettes remplies de sang. Je fermai le vaisseau sanguin malgré le malade. "Cela me fait tant de bien" disait-il. "Laissez donc couler."

Quelle énergie et quelle force dans ce tempérament! Dans une longue pratique, c'est le seul individu que j'ai rencontré aussi